

DES FEMMES ET DU SPORT POUR TOUS? OU POUR TOUTES?

Le sport est ouvert à toutes et à tous. Mais financièrement, être un homme ou une femme sur un terrain peut, selon le sport que l'on pratique, changer considérablement la donne. Exemple avec le hockey sur glace dans le canton de Neuchâtel.

PAR **RAPHAËLE.TSCHOUMY@ARCINFO.CH**

Le hockey sur glace, un sport d'hommes? Fini cette époque-là. Depuis les années 1980, les femmes elles aussi jouent de la crosse sur des patins à glace. A la différence des garçons, elles sont obligées de protéger leur visage par une grille. «Un visage de femme, c'est plus précieux qu'un visage d'homme», nous explique avec conviction Léo Wunderlin, joueur d'Université Neuchâtel. «Et pour les mecs, une petite cicatrice sur le front ou sous le menton, ça fait viril et c'est plutôt sympa quand on est ado», poursuit le jeune homme de 20 ans, qui a, de son côté, l'obligation de porter une coquille, contrairement aux filles.

Un club 100% féminin

A Neuchâtel, pour les filles aux casques grillagés, il existe la Neuchâtel Hockey Academy. Ce club féminin a été créé il y a trois ans. Auparavant, il était directement associé à la section masculine. «Nous avons senti le besoin d'évoluer de manière indépendante», explique la présidente Laure Aeschmann. «Nous sommes devenues un vrai club. Ça a changé l'état d'esprit des joueuses. Avant, on était simplement un 'produit de plus' pour le club des hommes.»

La Neuchâtel Academy joue en Ligue nationale A. C'est la seule équipe romande. L'équipe tourne avec un budget de 60'000 francs, alors que la meilleure équipe masculine du bas du canton, Université Neuchâtel, joue en première ligue et roule sur un budget de 325'000 francs.

Cette différence s'explique quasi exclusivement par les sommes investies par les sponsors. Même en petite ligue, le «hockey mâle» a plus de résonance que le «hockey femelle», et la visibilité est de fait plus intéressante. Les investissements engagés également. Avant de rejoindre la Neuchâtel Academy, les toutes jeunes filles s'entraînent avec les garçons, faute de combattantes. C'est le cas de Camille Huwiler, qui a commencé le hockey à l'âge de 6 ans. Jusqu'à ses 16 ans, elle jouait avec les p'tits gars. Maintenant, elle évolue en Ligue A dans le championnat féminin, ce qu'elle préfère nettement.

«En plus, dans les règles du hockey féminin, les impacts sont interdits», précise la jeune fille. «Alors, à 16 ans, ça devient un peu 'craignos', avec les gars qui aiment bien charger.» Avec un si petit budget, les hockeyeuses doivent donc tout compter. Ou plutôt décompter: 30'000 francs de location de patinoire (pour huit heures par semaine en saison, matches compris), 10'000 francs pour les arbitres, 15'000 francs pour la licence. Il reste à peine 5000 francs pour les déplacements à travers la Suisse. «On ne peut du coup engager aucun salaire», martèle Laure Aeschmann.

Les filles du club s'achètent elles-mêmes leurs équipements de hockey (entre 2000 et 6000 francs). Tandis que les garçons de Première Ligue reçoivent – pour certains – des salaires de plusieurs milliers de francs par mois et de l'argent pour les équipements.

«Il n'y a pas de choix par genre», explique le président de la commission LoRo-Sport Neuchâtel, Pierre Cornu, qui distribue deux millions et demi par année à 400 associations ou clubs du canton.

«Notre objectif, c'est de faire faire du sport au plus grand nombre.»

PIERRE CORNU
Président de la commission Loro-sport
Neuchâtel

«Honnêtement, je serais même incapable de vous dire quelle proportion de femmes ou d'hommes touchent nos subventions. Quand on soutient la gym, il y a plus de filles, mais aussi des garçons. Et quand on soutient la boxe, il y a plus d'hommes, mais aussi des filles. Le calcul ne serait pas fiable.»

Salaires inégaux dans certains sports

Les critères? Les niveaux de jeu, les budgets mais surtout l'impact sur le sport de masse. «Notre objectif, c'est de faire faire du sport au plus grand nombre. Grâce à ses bons résultats, le NUC, en volley, va attirer de nouvelles (-eaux) joueuses (-rs)», poursuit Pierre Cornu. «Et il faut être lucide, une Coupe d'Europe en hockey féminin n'a pas la même valeur qu'une Coupe d'Europe en football masculin. Les sommes d'argent que nous délivrons sont donc corrélatives à tous ces éléments.»

La Coupe du monde de football féminin, qui se déroule actuellement en France, bat des records d'audience et assied également le football comme un sport pour femmes. Mais aucune des joueuses applaudies sur les terrains français ce mois-ci ne reçoit de salaires tels que ceux d'un Ronaldo ou d'un Messi. Vous avez dit égalité?



Un hockeyeur (ici Léo Wunderlin, à gauche) touche le plus souvent des dédommagements et parfois un salaire. Alors qu'une hockeyeuse (ici Camille Huwiler) doit tout payer elle-même, du patin au casque. LUCAS VUITEL

LA CHRONIQUE DE JO GUTKNECHT

Présidente du NUC



«Le sport féminin est jeune»

«Une philosophie du sport ne fait pas de différence entre homme et femme. Les règles sont les mêmes et les objectifs des athlètes toujours identiques. Mais dans les faits, il me semble qu'elle n'existe pas. Le public, les médias et donc les ressources financières en ont décidé autrement.»

On retrouve dans le sport les mêmes différences que dans la vie civile. Inégalité des salaires, manque de femmes au plus haut niveau des encadrements sportifs ou des instances dirigeantes. Les femmes ne doivent pas baisser les bras, mais mettre en avant leurs spécificités. On doit garder à l'esprit que le sport féminin est jeune. C'est très certainement une chance. Cela confère une fraîcheur, une humilité et une réputation intègre. Le grand public semble se mobiliser pour ces valeurs quelque peu perdues dans certains sports masculins.